

GRANDE OFFENSIVE ANGLAISE. — PLUSIEURS VILLAGES PRIS — NOMBREUX PRISONNIERS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.397. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
8
JUIN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

LES ANGLAIS BOMBARDENT LA COTE BELGE



UN MONITOR BRITANNIQUE PASSE A TOUTE VITESSE AU LARGE DE LA COTE DE BELGIOUE OCCUPÉE PAR LES ALLEMANDS



TANDIS QUE LE PREMIER MONITOR S'ÉLOIGNE, UN SECOND FAIT FEU SUR LES BATTERIES ENNEMIES INSTALLÉES DANS LES DUNES



LA FUMÉE S'ÉTANT DISSIPÉE PERMET DE DISTINGUER LES CANONS DU MONITOR, QUI VIRE DE BORD RAPIDEMENT

A différentes reprises, ces temps derniers, et jusqu'à deux fois dans la même journée, des forces navales britanniques sont allées, en liaison avec des escadrilles aériennes, bombarder les établissements militaires, les usines d'Ostende et, d'une façon générale, tous les

nids de sous-marins établis sur la côte de Belgique. Ces attaques, coïncidant avec le réveil du front de terre belge, font présager des événements intéressants. Voici le bombardement de la côte par des monitors. L'efficacité du tir a été constatée par les avions.

VICTOIRE ANGLAISE AU SUD D'YPRES

Nos alliés enlèvent les premières lignes allemandes sur un front de 15 kilomètres et les secondes sur 8 kilomètres.

PLUS DE 5.000 PRISONNIERS. — TROIS VILLAGES ENLEVÉS

Une nouvelle offensive a commencé sur le front occidental. Les premiers résultats en sont des plus favorables. Les Allemands, qui en devaient sinon le lieu précis, du moins l'imminence, ont multiplié en vain les contre-attaques, tant sur le front britannique que sur le nôtre, pour y faire diversion. Elle se déclenche, après une préparation d'artillerie dont les reconnaissances ont constaté les résultats au moment opportun et vient prendre sa place dans une série d'opérations dont le dessein logi-

supérieure à celle des premiers mois de la guerre.

Depuis le 15 mai 1915, jusqu'à ce jour, aucune action d'envergure ne s'était déroulée dans cette région.

De temps à autre, dès l'hiver, nous avions eu l'honneur de vivre parmi les soldats de l'armée du Nord et nous revenions de ces visites remplis d'admiration et de confiance. De grandes choses se préparaient, sur lesquelles nous devions garder le silence.

LA VILLE SOUTERRAINE

Un jour, je puis maintenant évoquer ce souvenir, dans ce secteur où le combat est aujourd'hui le plus féroce nous nous trouvâmes en face d'une porte ouvrant sur les ténèbres de la terre. Nous passâmes et, pendant un quart d'heure, nous vîmes un spectacle extraordinaire.

Dans les profondeurs de la terre, à moins d'un kilomètre de l'ennemi, nous pûmes parcourir sans arrêt de longues, d'interminables galeries, construites par la main des hommes.

Quatre mille hommes pouvaient dormir étendus dans cette ville souterraine : six mille y pouvaient tenir debout, six mille qui se sont élancés ce matin à l'assaut des tranchées de l'ennemi toutes proches.

Cela, c'était la préparation lointaine, de vieille date. La préparation immédiate, prochaine, commença il y a neuf jours, par l'action de l'artillerie britannique et de notre aviation. L'une et l'autre avaient opéré sur le front d'attaque une concentration peut-être supérieure à celle que nous avions vue devant Ypres.

En quelques heures, le front des Flandres fut incendié et, comme un incendie, le feu gagnait de proche en proche, tant vers le sud que vers le nord.

Pour la vingt-quatrième fois en deux mois, Zeebrugge recevait la visite de la flotte. Le bruit de la canonnade des Flandres et de la mer était si intense qu'on l'entendait jusque sur les falaises de Dieppe et de Fécamp.

LA PRÉPARATION D'ARTILLERIE

Nos alliés sont passés maîtres dans l'art de la préparation d'artillerie. Si l'on songe qu'au cours de la préparation d'artillerie qui avait précédé l'offensive d'Arras, le 9 avril dernier, l'ennemi avait déjà perdu 30 % de ses effectifs en ligne, on aura une idée de l'état dans lequel nos alliés avaient mis l'ennemi avec des moyens plus puissants, au moment où les vagues d'assaut sont allées de l'avant.

Cependant, l'ennemi, prévenu de nos intentions, prenait toutes dispositions pour nous recevoir. Il ne pouvait pas se méprendre sur nos intentions, car il ne considérait que l'accomplissement constant de notre loi.

Comment va-t-il parer au danger qui le menace ? A peine ses divisions sortent-elles de ce qu'elles ont appelé le « bain de sang d'Arras » qu'elles vont être à nouveau jetées dans la fournaise.

Jamais on n'avait vu tant de troupes dans des rues de Lille. Nos alliés s'entendent à merveille pour y jeter quelque désordre. Pour fixer l'ennemi où il était hier, ils attaquent un peu partout, à Grouzencourt, à Cherizy, sur la Sonchez, à l'ouest de Lens et plus au nord encore — habiles feintes d'un commandement qui connaît son métier et ses gens.

Au sommet, le maréchal sir Douglas Haig, dont l'activité fait l'admiration du monde entier et auquel revient l'insigne honneur d'avoir déclenché deux grandes offensives en deux mois.

LE COMMANDANT DE L'ARMÉE D'YPRES

Aujourd'hui, son exécutant, le commandant de l'armée d'Ypres, s'appelle le général Plumer. Ce nom n'est pas connu jusqu'à ce jour du grand public, car le général Plumer n'avait pas encore eu l'occasion de donner sa mesure par une offensive.

De taille moyenne, trapu, grisonnant, le général Plumer a de petits yeux, très mobiles, une moustache épaisse et drue, le teint haut en couleur. Fantassin de carrière, le général Plumer commandait pendant la guerre sud-africaine la colonne britannique qui secourut Mafeking.

Au début de la guerre, il commandait en Angleterre les forces territoriales du Nord. Arrivé en France, au commencement de 1915, il prit part à la seconde bataille d'Ypres et a mérité de commander depuis cette époque l'armée britannique opérant dans le saillant. Le moins qu'on puisse dire de lui, en attendant les nouvelles, c'est qu'il connaît admirablement le terrain.

LE GÉNÉRAL BERTHELOT

grand officier de la Légion d'honneur



LE GÉNÉRAL BERTHELOT

chef de la mission militaire française près les armées roumaines, qui vient d'être élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur, pour « services exceptionnels rendus dans la réorganisation de l'armée roumaine ».

4 AVIONS EN UN JOUR

Voici comment Guynemer réalisa, il y a quelques jours, cet incroyable exploit.

Un communiqué officiel a relaté tout dernièrement que notre « as des as » avait abattu quatre avions allemands en une journée. On apprend aujourd'hui de quelle façon le capitaine Guynemer a remporté sa quadruple victoire.

Le 25 mai au matin, Guynemer aperçoit dans les airs trois appareils ennemis volant de concert vers nos lignes. Il fonce sur les trois ennemis, qui prennent la fuite. Il atteint l'un d'eux, le manœuvre pour le placer dans son champ de tir, tire, et dès les premières balles l'appareil ennemi pique et tombe en flammes.

Cependant le danger, pour le monoplan, est la surprise de l'arrière. Pendant qu'il attaque en avant, il faudrait qu'il veillât derrière. Guynemer, se retournant, aperçoit un second adversaire qui revient sur lui et cherche à l'atteindre. Mais déjà il a tiré et de bas en haut il l'atteint lui-même d'une balle explosive : comme le premier, l'avion prend feu et descend embrasé.

Guynemer est rentré sur son double. Mais Guynemer est infatigable. De nouveau le voici dans les routes de l'air.

Vers midi, un audacieux avion allemand vient survoler le champ d'aviation. Pour monter le chercher et l'atteindre, quelle que soit la rapidité des appareils, il faut quelques minutes, le temps pour l'ennemi de s'enfuir après avoir accompli sa mission. Or, tous les appareils sont rentrés, tous sauf celui de Guynemer.

Sur le champ d'aviation tout le monde regarde en l'air, les uns avec leurs yeux exercés, les autres avec des jumelles. Quelqu'un s'écrie tout à coup : « Voici Guynemer ! Alors l'Allemand est condamné à mort ! »

En effet, Guynemer arrive comme la tempête ; il tire sur son adversaire : on entend un seul coup de la mitrailleuse : l'avion tombe, le moteur à toute vitesse vient s'enfoncer dans la terre. Guynemer a tué le pilote d'une balle à la tête.

Le soir, enfin, Guynemer sort une troisième fois. Vers sept heures, sur les jardins de Guignicourt, un quatrième appareil abattu par lui descend tout en flammes. Et le jeune vainqueur, en renbant au coucher du soleil, exécute, pour annoncer sa victoire à ses camarades, les tours vertigineux de la voltige aérienne.

QUI SUCCÈDERA DÉCIDÉMENT AU COMTE TISZA ?

L'ÉCHEC DU BARON BURIAN EST COMPLET

ZURICH, 7 juin. — On télégraphie de Budapest aux *Münchener Neueste Nachrichten* que les démarches du baron Burian n'ont pas abouti.

Le baron Burian a été convoqué, hier, au quartier général à Baden, où il a soumis au monarque les résultats de ses démarches.

On continue à nommer en première ligne comme chef du futur cabinet, au cas où la mission de Burian aurait vraiment échoué, l'ancien président du Conseil Weckerle, ainsi que le baron Louis de Nuyv et M. Berzevici.

Un haut commissaire britannique aux États-Unis



LORD NORTHCLIFFE (Phot. Henri Manuel.)

LONDRES, 7 juin. — Le cabinet de guerre a demandé à Lord Northcliffe, dont on connaît la grande influence dans la presse britannique, de se rendre en Amérique pour coordonner le travail des nombreuses missions anglaises déjà établies aux États-Unis, et continuer la tâche commencée avec tant de succès par M. Balfour.

Lord Northcliffe a accepté, et il est déjà parti.

Un navire marchand américain coule un sous-marin allemand

WASHINGTON, 7 juin. — Le département de la Marine confirme qu'un navire de commerce américain armé a combattu et coulé un sous-marin allemand de grandes dimensions et du type le plus récent.

WASHINGTON, 7 juin. — Le Département d'État apprend télégraphiquement que le sous-marin ennemi que l'on dit être coulé dans la Méditerranée fut aperçu lorsqu'il était à une distance de 7.000 yards.

En voyant le sous-marin, le steamer américain hissa le drapeau des États-Unis et attendit dix minutes.

Le steamer ralentit sa marche pour permettre au sous-marin d'arriver à portée de canon.

Le combat dura une heure et demie. Le sous-marin poursuivit le steamer à une distance de 2.300 yards et tira trente-cinq coups de canon. Le steamer en tira vingt-cinq.

Le dernier coup apparemment frappa le sous-marin qui se dressa complètement hors de l'eau, la poupe en l'air pendant quelques secondes, puis disparut.

Les canonniers du steamer sont d'avis que le sous-marin a été coulé. Le steamer est resté indemne.

UNE NOUVELLE CRISE EST SUR LE POINT D'ÉCLATER EN ESPAGNE

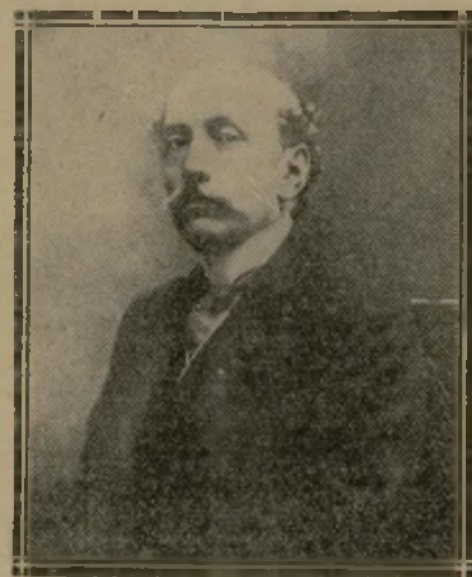
MADRID, 7 juin. — Une crise ministérielle semble imminente.

Les ministres tiendront demain un conseil à l'issue duquel leur démission sera, dit-on, annoncée officiellement.

MADRID, 7 juin. — Il semble que l'Espagne soit à la veille de graves événements. Bien que les ministres prétendent que le conseil qui a eu lieu hier soir n'avait pour but que de se renseigner sur les affaires en cours, on pense que des questions d'intérêt capital y ont été débattues.

On en trouve la preuve dans les visites que divers personnages importants du parti conservateur se sont rendues hier dans le courant de l'après-midi, ainsi que dans la visite que le président du Conseil, marquis d'Alfaro, a faite au roi à sept heures du soir.

C'est toujours la question militaire qui domine les autres préoccupations, mais le



M. DATO

mal est plus grand qu'on ne le supposait au début et la solution n'est pas facile à trouver.

L'Imparcial a publié un article sensationnel qui reflète assez exactement l'état d'esprit des milieux politiques.

Il est quelque peu alléguant, disait l'organe madrilène, de constater qu'il existe des gens élevés en Espagne incapables de comprendre que pendant ces huit derniers jours nous avons vécu un demi-siècle, que la force insurmontable des événements parviendra, seule, à rompre notre inertie et à nous lancer enfin dans la voie d'où le retour est impossible.

Nous avons sans doute confondu notre heureux éloignement de la lutte des armes avec un sauf-conduit nous permettant de marcher tranquillement en dehors des chemins de l'histoire.

Tous les autres journaux s'occupent longuement de la crise qu'ils jugent de plus en plus critique.

La situation est grave, dit le *Liberal*. Le ministre de l'Intérieur, M. Durrill, l'a reconnu lui-même et personne n'en doute. Il n'est plus permis de dire désormais cette phrase : « Il ne se passe rien ici », répétée hier à la sortie du conseil des ministres. Faisons donc tous le nécessaire, aussi bien gouvernants que gouvernés, pour envisager la situation avec dignité et résolution et remplissons dans un esprit d'union mutuelle nos devoirs de citoyens.

La *Epoca*, l'organe conservateur, estime qu'il faut donner les satisfactions nécessaires à l'armée, qui se plaint d'être laissée à l'abandon. Le cabinet Dato a achevé du matériel de guerre, intensifié les industries militaires et assuré la suprématie du plan d'organisation de l'armée. Aujourd'hui, comme en décembre 1915, il est nécessaire de donner toute notre attention au problème militaire.

La réorganisation de l'armée est une chose urgente : elle doit être entreprise sans hésitation, en dehors de toute question politique, comme une œuvre éminemment nationale.

Et *Pais* dit : « Nous nous trouvons devant un dilemme : ou gouverner le comité suprême de défense de l'infanterie, ou dissoudre tous les comités.

D'ailleurs, d'après leur message du 1^{er} juin, toutes les armées, infanterie, artillerie, cavalerie, déclarent qu'elles sont résolues à exiger que la justice et l'équité régissent, seules, dans l'armée.

Le peuple espagnol a les mêmes prétentions et exige qu'il favorise l'équité et la justice soient seules à régner en Espagne ; sans quoi il ne peut y avoir ni nation ni armée.

HINDENBURG A "TOURNE"

Il ne s'agit pas d'un mouvement stratégique, mais d'un film cinématographique

On sait de quelle vénération les Allemands entourent leur grand homme, Hindenburg, de qui ils attendent toujours une victoire.

Si l'on veut que l'on soit de cette sorte de fanatisme, on ne pourra s'empêcher de sourire à l'idée de quelle façon le journal le *Faust* présente à ses lecteurs un film cinématographique d'actualité, reproduisant le général dans différentes attitudes.

Dans les heures difficiles que nous traversons, personne ne ramène les esprits et les cœurs allemands comme le fait notre grand, notre unique Hindenburg. Une confiance inébranlable rayonne autour de lui ; tous ont la joyeuse certitude que, dans tous les domaines, il saura faire tourner les événements à notre avantage. Dans les palais et dans les chaudières, son nom est répété avec un égal amour : on ne se lasse pas d'entendre parler de lui. Il n'y a pas d'Allemand qui ne le regarde avec respect et admiration : car nous voyons, incarnées en lui, toutes les vertus viriles dont notre peuple est fier.

L'Office de l'Illustration et du Film nous a donc rendu un service qu'on ne saurait trop apprécier lorsque, au moyen de vues cinématographiques admirablement réussies, il a montré au peuple allemand son héros national, entouré de ses fidèles collaborateurs. Il y a une jouissance toute particulière à voir devant nous, en chair et en os, l'homme qui tient en sa main le sort de nos armées. Nous le connaissons tous, par d'innombrables images ; mais on a un plaisir inoubliable à le regarder vivre, se mouvoir avec naturel et aisance, dresser sa puissante stature que rien n'a pu courber, marcher d'un pas alerte et souple.

Le film représente le général feldmarschall dans diverses attitudes.

Nous le voyons d'abord suivre une allée, accompagné de son aide de camp, vif et gai, tenant sa canne comme un simple promeneur. Un soldat vient à sa rencontre et lui fait un rapport. Le feldmarschall écoute attentivement : il semble être très satisfait ; il serre la main au soldat grenadier et lui frappe sur l'épaule. Puis on le voit monter en auto, d'un saut élastique, et partir au roulement du moteur.

La scène suivante représente une visite à Sa Majesté. Le feldmarschall se tient devant le château ; il regarde sa montre. L'ancienne ponctualité prussienne préside à tous ses gestes : pas une minute trop tôt, pas une minute trop tard.

Ensuite, nous l'apercevons au quartier général, en compagnie du général Ludendorff. Ce dernier est à sa table, absorbé dans son travail, lorsque entre le feldmarschall. Il se lève, dépose son longon, va au-devant de Hindenburg, et tous deux se serrent la main comme de vieux amis. Ils s'assistent. Ludendorff donne une explication que le feldmarschall écoute en se caressant la moustache. Soudain, ils se lèvent et vont consulter la carte. De la main, Ludendorff désigne la position des troupes ; Hindenburg écoute, les sourcils froncés par l'attention.

Enfin, nous voyons ce grand soldat et ce grand homme au milieu du peuple reconnaissant. Hommes, femmes, enfants se précipitent vers lui. Il s'adresse affectueusement à un petit garçon dont le visage rayonne de joie.

Ce film émouvant ne nous donne évidemment qu'une image un peu superficielle de notre incomparable compatriote ; mais nous ne nous en sentons pas moins remplis de joie à voir devant nous celui qui incarne les sentiments les plus profonds de notre cœur.

LA QUESTION DES PASSEPORTS

Les socialistes auraient une solution

Le gouvernement ayant décidé de ne pas accorder de passeports pour Stockholm, les socialistes français sont ainsi amenés à se demander comment ils pourraient faire tenir à Branding leurs réponses au questionnaire de la commission lilloise-scandinave.

L'un des leurs, M. Ernest Lafont, qui s'était rendu en Russie avec MM. Marcel Cachin et Marius Moutet, n'est pas encore rentré en France. Certains d'entre eux songent dès lors à le mandater pour porter à Branding la réponse de la section française.

Ainsi le gouvernement n'aurait pas à refuser des passeports qui ne lui seraient pas demandés.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 33, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

LA FOIRE DE SAINT-SULPICE



SOUS LES ARCADES PAVOISÉES DE L'ANCIEN SÉMINAIRE

C'était hier la première journée de cette fête de bienfaisance, dont nous donnons plus loin le compte rendu, et dont la seconde journée, avec un programme choisi, s'annonce comme devant remporter un succès aussi brillant — et aussi efficace.

A LA CHAMBRE

L'amiral Lacaze défend son œuvre de ministre

La Chambre a repris hier la discussion des interpellations sur la guerre sous-marine. Seize orateurs étaient encore inscrits, comme nous l'avons indiqué. Mais l'amiral Lacaze a tenu, dès l'ouverture, à défendre son administration contre les critiques dont elle avait été l'objet à la séance du 26 mai.

Le ministre débuta par un hommage ému à l'héroïsme de nos équipages, officiers et marins, qu'il n'admet pas qu'on puisse séparer. Répondant ensuite aux interpellateurs, il le fit avec une vivacité dont on devinait la cause dans certaine campagne de calomnie qui se poursuivait d'ailleurs au moment même où il était à la tribune, fréquemment interrompue à l'extrême gauche et sur quelques bancs à gauche, très applaudie par contre de l'autre côté de l'assemblée où l'on approuvait fort sa précision et son attitude : celle d'un chef qui n'hésite pas à prendre ses responsabilités et à couvrir les hommes en lesquels il a placé sa confiance.

Rapidement, l'amiral Lacaze s'expliqua sur la perte du *Danton*, sur le torpillage de la *Medjerda*, partie par une route choisie par son commandant et abandonnée ensuite. Il saisit l'occasion de démentir la légende suivant laquelle il aurait formé l'oreille aux renseignements qui lui ont été apportés.

Tous ont fait l'objet d'enquêtes, dit-il nettement, et beaucoup ont été exagérés. On a dit ainsi l'autre jour des choses injustes à l'égard d'un pays neutre.

Un interpellateur avait montré la *Léontine* brûlant pendant 24 heures à l'entrée de Lorient sans recevoir de secours. Or le naufrage eut lieu à 30 kilomètres de ce port, à 15 de l'île de Groix, la terre la plus rapprochée. Du bateau on pouvait voir la terre, mais de la terre on ne voyait pas le bateau.

Le ministre s'éleva contre les généralisations injustes :

— On a beaucoup parlé de la perte de la *Medjerda*, dit-il. Or, c'est le seul courrier postal d'Algérie qui ait été coulé depuis le début de la guerre, sur plus de 1.800. Entre la France et l'Algérie, où il y a un trafic considérable, nous avons perdu en tout six bateaux !

— En ce qui concerne les bateaux de pêche, il s'en est perdu cinq depuis le commencement de mai. Et encore avaient-ils commis l'imprudence d'aller pêcher en dehors des zones protégées.

L'amiral Lacaze indiqua les mesures prises pour l'organisation de la guerre sous-marine, après entente avec nos alliés, faisant connaître que la proportion des sous-marins ennemis atteints et coulés était très importante, en mai notamment.

— Y aurait-il des inconvénients à citer des chiffres ? demanda M. Charles Benoist.

— Il vaut mieux laisser ces données dans le vague, répondit le ministre.

L'amiral Lacaze ajouta que la proportion des sous-marins ennemis coulés a été en augmentant durant ces derniers temps.

On avait suggéré qu'il serait peut-être préférable de désarmer nos navires. Le ministre repoussa formellement cette idée :

— On désarme les vieux bateaux, dit-il, mais je ne toucherais pas à nos escadres, car elles sont notre sauvegarde. Les escadres qui sont à Corfou pour empêcher que la flotte ennemie ne sorte de l'Adriatique y resteront. On ne touchera pas à un homme ni à un canon tant que je serai là !

Après avoir affirmé l'entente du ministère de la Marine et du ministère de la Guerre, qui a consenti à donner toute la main-d'œuvre pouvant être affectée aux constructions navales, l'amiral Lacaze conclut d'une voix ferme mais où perçait malgré tout quelque émotion :

— Vous avez à vous prononcer et à dire si vous estimez que j'ai fait mon devoir. Je vous demande de vous prononcer très nettement. Quoi qu'il advienne, je m'en irai la tête haute, comme un homme qui pendant les quarante années de sa vie militaire a fait son devoir, avec la conscience profonde que tous ceux à qui j'ai eu l'honneur de commander ont fait aussi leur devoir.

— Si l'y a eu des faiblesses individuelles, je les ai réprimées, mais c'est moi seul qui suis devant vous !

— Il est facile de remplacer un ministre, mais si quelqu'un de vous était appelé à me remplacer, peut-être, à la lueur des difficultés qu'il rencontrerait, se rendrait-il compte de celles que j'ai rencontrées moi-même ; peut-être mesurerais-il à sa valeur l'effort que j'ai accompli et peut-être pourrais-je juger avec un peu plus de justice l'œuvre qui a été réalisée.

A droite, au centre et sur divers bancs de la gauche on applaudit chaleureusement la péroraison du ministre, tandis qu'on gardait ailleurs une réserve hostile.

M. Tissier et M. Bousset ont apporté ensuite de nouvelles critiques. A signaler un petit incident à propos d'une lettre transmise au ministre par M. Naill, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, sur laquelle l'amiral Lacaze avait mis une annotation indiquant qu'il n'y avait aucun avantage à passer par des intermédiaires au lieu de s'adresser directement à lui !

— Si M. Naill est un intermédiaire inutile, demanda M. Bousset, pourquoi le maintient-on au gouvernement ?

— Il doit remplacer demain M. le ministre de la Marine, s'écria M. Fernand Boussion. Nous connaissons la combinaison !

— Si vous voulez ! dit avec philosophie l'amiral.

On continue cet après-midi.

Léopold BLOND

AU SÉNAT

Le débat sur le ravitaillement est clos

Après l'adoption d'une proposition de loi de M. Reynald, relative à la constatation de l'état des lieux susceptibles de donner ouverture à la réparation des dommages de guerre, le Sénat a terminé hier la discussion de l'interpellation de M. Perchot sur la politique économique du gouvernement. Le débat fut clos par le vote de l'ordre du jour suivant, à l'unanimité des 245 votants :

Le Sénat, comptant sur le gouvernement pour assurer la subsistance de tous et la résistance économique du pays en réalisant la coordination des divers services ministériels, en utilisant les compétences professionnelles, en utilisant au maximum la production nationale, notamment par l'accroissement des effectifs de main-d'œuvre, l'amélioration des transports terrestres et maritimes et le développement des initiatives sous le contrôle de l'Etat, sans ingérence abusive des pouvoirs publics, passe à l'ordre du jour.

Séance cet après-midi.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES EVENEMENTS DE RUSSIE

Le conflit de Cronstadt est terminé

PETROGRAD, 7 juin. — Au cours de la séance tenue par le gouvernement provisoire le 6 juin, il a été établi que l'incident de Cronstadt est terminé.

Les ministres Tsereteli et Skobelev ont réuni qu'on leur avait fait à Cronstadt un aveu irrécusable. Dès leur arrivée à Cronstadt, les ministres ont ordonné des pourparlers avec le comité exécutif local et ont exigé catégoriquement une déclaration précise et définitive pour savoir si Cronstadt était disposé à se soumettre au gouvernement à l'avenir.

Les pourparlers ont amené le vote d'une résolution reconnaissant que le gouvernement provisoire actuel est investi de la plénitude du nouveau pouvoir gouvernemental s'étendant sur toute la Russie révolutionnaire.

Cette reconnaissance n'exclut pas le vœu que la démocratie révolutionnaire crée une nouvelle organisation du pouvoir central dont serait revêtu le Conseil des délégués ouvriers et soldats.

La flotte de la Baltique est prête à combattre

PETROGRAD, 5 juin. — Retardée dans la transmission. — Dans le rapport qu'il vient d'adresser à M. Kerensky sur la situation de l'escadre de la Baltique, M. Onipko, commissaire du comité exécutif, a déclaré que la flotte était prête à se battre et que la discipline y augmentait de jour en jour.

M. Onipko a ajouté : « Si l'on venait à l'idée des Allemands d'entreprendre une opération quelconque contre le littoral, l'escadre serait en mesure de les attaquer aussitôt. »

Des agents de l'ancien régime passeront-ils en jugement ?

PETROGRAD, 7 juin. — Le ministre socialiste de la Justice propose la création dans toute la Russie de tribunaux provinciaux et régionaux pour juger les nombreux agents de l'ancien régime, actuellement en prison.

Ces tribunaux seront composés de trois membres des conseils des délégués ouvriers et militaires locaux et de trois membres désignés par les autres sociétés socialistes.

Ils pourront infliger des peines allant jusqu'à trois mois de prison ou l'exil.

Le projet a provoqué un débat animé au sein du cabinet qui n'a pas encore pris de décision. — (Havas.)

UN NAVIRE SUÉDOIS CAPTURÉ PAR LES ALLEMANDS

COPENHAGUE, 7 juin. — Le ministère des Affaires étrangères annonce :

Le vapeur suédois *Tellus*, de Stockholm, faisant route pour Copenhague, a été capturé hier dans le Sund par un bâtiment de guerre allemand qui a conduit dans un port allemand. — (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — DANS LA REGION AU NORD-OUEST DE SAINT-QUENTIN. UN FRONT D'ALLEMANDS A TENTE, VERS MINUIT, L'ATTAQUE DE NOS LIGNES SUR UN FRONT DE 600 METRES ENVIRON.

NOS FEUX, DECHENES AVEC VIOLENCE ET PRECISION, ONT ARRETE NET CETTE TENTATIVE. LES ASSAILLANTS, FORTEMENT EPROUVES, SONT IMMEDIATEMENT RETENUS DANS LEURS TRANCHEES DE DEPART.

Au nord du Chemin des Dames, l'activité des deux artilleries se maintient très vive sur le front au sud de Filain.

En Haute-Alsace, un coup de main ennemi à l'ouest de Bisel a été aisément repoussé.

AVIATION. — Deux appareils ennemis ont été abattus le 6 juin. Des renseignements complémentaires signalent la destruction certaine de trois nouveaux appareils allemands descendus par nos pilotes les 3, 4 et 5 juin.

23 HEURES. — LA LUTTE D'ARTILLERIE A ETE ASSEZ VIOLENTE, AU COURS DE LA JOURNEE, SUR LE CHEMIN DES DAMES, NOTAMMENT DANS LA REGION AU SUD DE FILAIN.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

Front britannique

11 HEURES. — NOUS AVONS ATTAQUE CE MATIN, A 3 HEURES 10, LES POSITIONS ALLEMANDES DE LA CRETE MESSINES-WYSCHAETE, SUR UN FRONT D'ENVIRON 15 KILOMETRES.

NOUS AVONS ENLEVE PARTOUT NOS PREMIERS OBJECTIFS ; NOS TROUPES CONTINUENT A PROGRESSER SUR TOUT LE FRONT D'ATTAQUE.

DE TRES NOMBREUX PRISONNIERS SONT DEJA ANNONCES DANS LES CENTRES DE RASSEMBLEMENT.

23 HEURES 30. — NOS OPERATIONS, POURSUIVIES METHODIQUEMENT AU COURS DE LA JOURNEE AU SUD D'YPRES, ONT ENTIEREMENT REUSSE. LA CRETE MESSINES-WYSCHAETE, QUI COMMANDAIT DEPUIS PLUS DE DEUX ANS ET DEMI NOS POSITIONS DU SAillant D'YPRES, A ETE ENLEVEE CE MATIN PAR NOS TROUPES. CETTE OPERATION A FAIT TOMBER EN NOTRE POUVOIR LES VILLAGES DE MESSINES ET DE WYSCHAETE, AINSI QUE LE SYSTEME DE DEFENSES AVANCE DE L'ENNEMI, Y COMPRIS UN GRAND NOMBRE DE POINTS PUISSAMMENT ORGANISES ET DE LOCALITES FORTIFIEES, SUR UN FRONT DE 15 KILOMETRES DU SUD DE LA DOUVE AU NORD DU MONT SOREL.

UN PEU PLUS TARD, NOS TROUPES ONT EFFECTUE UNE NOUVELLE AVANCE, CONFORMEMENT AU PLAN D'OPERATIONS ET ENLEVE LE VILLAGE DE OOSTAVERNE, AINSI QUE LE SYSTEME DE DEFENSES ARRIERE DE L'ENNEMI A L'EST DE CETTE LOCALITE, SUR UN FRONT DE PLUS DE 8 KILOMETRES.

UNE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE DIRIGEE AU COURS DE CETTE PROGRESSION CONTRE LA PARTIE SUD DE NOS NOUVELLES POSITIONS A ETE BRISEE PAR LE TIR DE NOTRE ARTILLERIE.

L'ENNEMI A SUBI DE LOURDES PERTES DANS LES COMBATS DE LA JOURNEE, OUTRE LES AUTRES PERTES, IL A LAISSE ENTRE NOS MAINS DES PRISONNIERS DONT LE CHIFFRE, VERIFIE, DEPASSAIT

Les buts de guerre des Alliés et les traités secrets

LONDRES, 7 juin. — M. Trevelyan a demandé aujourd'hui à la Chambre des Communes si le gouvernement britannique compte publier tous ses traités et accords et même les documents secrets liant la Grande-Bretagne à la Russie, comme M. Ribot a annoncé que c'est son intention de le faire pour la France.

Lord Cecil a répondu : « Si l'honorable député veut bien relire le discours de M. Ribot, il verra que le président du Conseil français parlait des conventions conclues et des documents échangés avant le début de la guerre actuelle. Ce sont ces documents qu'il a déclaré vouloir publier. »

« Il ne paraît pas nécessaire au gouvernement britannique de recourir aux mêmes mesures car nous sommes liés à la Russie par la convention anglo-russe de 1907, qui fut publiée en son temps. »

M. Ronald Mac Neill a demandé si le gouvernement, vu le vote récent de la Chambre française exprimant les buts de guerre de la France, a l'intention de proposer une résolution offrant aux Communes une occasion d'exprimer leurs sympathies au sujet des buts de guerre de la France, tels qu'ils ont été formulés par la Chambre des députés.

Le ministre de l'Intérieur a répondu : « Ce sujet a été discuté si récemment aux Communes qu'il semble qu'aucune nouvelle déclaration ne soit nécessaire. »

« Le gouvernement, le Parlement et le pays sont en complet et parfait accord avec la Chambre des députés française en ce qui concerne son dernier vote. »

M. Mac Neill insistait et le ministre de l'Intérieur répondit :

« Je vais soumettre la proposition de mon honorable ami au leader de la Chambre. »

M. Snowden intervint pour savoir si les Alliés sont prêts à continuer la lutte jusqu'à ce que les objectifs soient atteints.

Le ministre de l'Intérieur répondit affirmativement.

Un autre député demanda si l'on doit déduire de la note des Alliés au président Wilson qu'ils ne se proposent pas de démembrer l'Autriche-Hongrie en deux ou trois Etats indépendants pourvu qu'une forme de gouvernement autonome adéquate soit accordée aux Tcheco-Slovaques et aux autres races de l'Empire.

Lord Robert Cecil répondit :

« La note des Alliés me semble parfaitement claire. »

LA POLICE DE L'ATLANTIQUE DU SUD SERA FAITE PAR LA FLOTTE BRÉSILIENNE

RIO-DE-JANEIRO, 7 juin. — On apprend que la flotte de guerre brésilienne va bientôt participer à la surveillance de l'Atlantique du Sud.

Le gouvernement a, de plus, décidé de créer la première section d'artillerie pour la défense des côtes brésiliennes.

Il a ouvert également un crédit de \$70 contos destiné à couvrir les dépenses de la fabrication de l'armement et du matériel de guerre.

LA RÉVOLUTION EN CHINE

Est-ce un mouvement monarchiste ?

La situation intérieure de la Chine est de plus en plus confuse et les nouvelles qui parviennent de Pékin ne suffisent pas à éclairer l'opinion.

Une dépêche de Shanghai fait savoir que le gouverneur militaire de l'Anhui a déclaré au correspondant de la *China* à Pékin que le président doit choisir entre la dissolution du Parlement ou la démission.

Le gouverneur militaire a protesté contre l'intention qu'on lui prête de vouloir rétablir la monarchie, mais il a ajouté que si le général Tchang-Hsun se rend à Pékin il renversera le président et rétablira les Mandchous. Quant aux partisans du nouveau mouvement, ils ne voudraient seulement qu'un nouveau Parlement.

D'autre part, le bureau de presse chinois nous adresse ce télégramme qui présente le mouvement du parti militaire sous un aspect tout différent :

« PÉKIN, 5 juin. — Le mouvement militaire chinois, ici, est nettement monarchiste, il ne faut pas s'y tromper. »

Cette fraction minoritaire, absolument germanophile, tente uniquement une restauration monarchique.

« La soi-disant « déclaration de guerre à l'Allemagne » insérée dans son programme n'est qu'un subterfuge, un faux prétexte pour gagner l'opinion des Alliés. »

« Il importe qu'ils ne se laissent pas prendre à ce piège. »

VOILIER ARGENTIN COULÉ PAR UN SOUS-MARIN

On nous communique la note suivante :

Le voilier argentin *Oriana* a été coulé dans la Méditerranée, le 6 juin, à l'aide de bombes, par un sous-marin qui l'avait d'abord canoné.

L'équipage a été sauvé par un navire français.

UNE NOUVELLE CAMPAGNE CONTRE M. DE BETHMANN-HOLLWEG

ZERICH, 7 juin. — Depuis quelque temps on constate une certaine agitation dans les milieux pangermanistes et conservateurs prussiens.

Les pangermanistes craignent que M. de Bethmann-Hollweg ne fasse des concessions au programme de la paix Hindenburg, concessions qui, bien qu'étant loin de se concilier avec les conditions des Alliés, ne répondent pas aux prétentions des annexionnistes allemands. Aussi bien, ils considèrent que le moment est venu de mettre fin à toute équivoque.

Ils s'efforceraient également de provoquer un courant populaire en faveur de la continuation de la guerre jusqu'à ce que l'Allemagne soit en mesure d'imposer à l'ennemi le programme d'annexions préconisé par Hindenburg.

Selon les *Dernières Nouvelles de Dresde*, ils auraient constitué un syndicat en vue d'acquiescer les principaux journaux des grands centres.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA GERMANISATION DE L'AUTRICHE-HONGRIE

Le Morning Post :

Est-il certain qu'on se demande s'il est possible de détacher l'Autriche allemande de l'Allemagne ? La commission plénière commune des deux grands partis allemands a répondu une fois pour toutes en adoptant les résolutions suivantes : 1° Coordination plus étroite des efforts économiques de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne, évoluant progressivement vers une pleine union économique et commerciale ; 2° Coopération, en association avec l'Allemagne, de traités commerciaux avec d'autres Etats, et obtention de débouchés suffisants.

Si le peuple autrichien a consenti à son idéal d'un système économique et politique séparé au point d'accéder à un pareil programme, peut-il y avoir le moindre espoir qu'un projet économique l'entraîne sur une autre voie ?

Le système économique autrichien se fonde dans le système économique allemand.

A cette rapidité économique une indépendance nationale peut-elle survivre ?

Mais la Hongrie s'opposera à cette absorption de l'Autriche ? Non, car la Hongrie exploite le fait que l'Autriche est un pays neutre pour commercer avec elle, mais exclusivement agricole.

Les races slaves de l'Empire fournissent un certain nombre de soldats à l'armée allemande ; d'autres races, slaves de l'Empire, sont nécessaires au système économique allemand, à savoir des libéraux par les Alliés. Autrement, le peu d'indépendance politique qu'ils recevront ne leur permettra pas le droit de protéger leurs industries par des tarifs distincts ou de concéder avec d'autres nations des accords commerciaux séparés.

L'ESPIONNAGE ALLEMAND EN ITALIE

Le Secolo :

D'après le *Giornale dei Lavori Pubblici*, M. Gerlach, ancien député des Ducs au *Credito*, capitaine de la *Legione* « dont le directeur, complice de l'espionnage, a été arrêté. »

Les fonds étaient destinés à soutenir une certaine presse germanophile ; des enquêtes minutieuses ont été faites ; des documents ont été saisis ; les maisons de banque ; il est nécessaire que les autorités soient fixées sur la provenance de certains comptes courants que des personnes notoires ont ouvertes à la cause de nos ennemis dans plus d'une de ces maisons.

La République chinoise et les Alliés

Si le gouvernement chinois et les dissidents qui, au pays du riz et du thé, viennent de soulever douze provinces avaient en l'idée et le temps d'envoyer à Paris des députés, ils auraient pu trouver une excellente occasion de se mettre d'accord en prenant l'exact mot d'ordre qui leur fut donné hier, à la Sorbonne, au cours de la matinée organisée par la *Fédération des amitiés franco-étrangères*.

La Chine démocratique doit suivre les démocraties qui marchent contre le Hun. « Telle fut la pensée exprimée avec plus ou moins de netteté, avec plus ou moins de réserve diplomatique, par les divers orateurs : M. Hou-Wei-leh, ministre plénipotentiaire de Chine ; M. Albert Métin, sous-secrétaire d'Etat ; M. Chavannes, professeur au Collège de France ; M. V. Bérard, professeur à l'Ecole des hautes études ; M. Ki-Tsong-Mong, étudiant ; M. Sie-Tong-tai et l'admirable présidente de l'Association républicaine des femmes chinoises, qui est l'éloquence et la sincérité faites femme ; relations sociales et ouvrières de la Chine avec les démocraties occidentales, similitude des devoirs entre peuples qui œuvrent et luttent pour la liberté, nécessité de sauver l'humanité en danger, fraternité de points de vue et d'idéals ; communion, inévitable et bête, des armes qui vaincront, mais les barbares Toghous et qui vaincraient demain le Boche, dix fois plus hideux. »

Séance d'espérance et de foi. Du réconfort pour tout le monde. Rien de précis quant aux résultats positifs. Mais il ne faut pas aller trop vite. Il est déjà très beau que cette fête de l'esprit et du cœur ait eu lieu, entre ceux qui, pour nous tendre la main, ont abaisé la muraille de Chine et ceux qui veulent toucher et reprendre le Rhin.

La garde républicaine a mêlé aux accents des orateurs ceux d'harmonies authentiquement chinoises, et ce programme ajouta à l'atmosphère qu'un très nombreux public de Français et de Chinois composé, était venu respirer, en ce jour et à cette heure, le bon air du monde, sous le suave paysage de Paris, aussi clair que sur les pentes du Tai Chan. — PASCAL FORTUNY.

M. LEYMARIE RESTERA

directeur de la Sûreté générale

Le *Journal officiel* publie ce matin un décret aux termes duquel M. Leymarie est nommé à titre définitif, directeur de la Sûreté générale.

M. Leymarie, qui conserve la direction du cabinet du ministre de l'Intérieur, est remplacé dans ses fonctions de directeur du personnel par M. Hédelle, préfet du Calvados.

M. Gustave Périé, chef adjoint du cabinet, est nommé chef de cabinet du ministre de l'Intérieur.

M. HEDELLE

La Bourse de Paris

DU 7 JUIN 1917

Le raffermissement qui vient de se produire dans le groupe des valeurs russes a exercé une heureuse influence sur le reste de la cote, notamment en Banque, où les cautions et les valeurs américaines ont été reprises par les acheteurs.

Au premier, nos rentes sont diversement traitées : le 3 1/2 % s'est relevé à 88, tandis que le 5 % se retrouve à 88. Parmi les fonds étrangers, nouvelle hausse de l'Extérieure à 107,25. Russes mieux tenus. Etablissements de crédit calmes. La tendance est un peu plus irrégulière du côté des grands Chemins français.

Aux Hautes espérances, les transactions n'ont pas eu beaucoup d'ampleur. Dépenses quelque peu réduites : 140, 136 ; Boles, 370.

B L O C - N O T E S

Les Petits Chevaux

ALBERT ACREMANT

Hector Bodin était assis dans le hall du casino, à l'ombre d'une haute plante verte. Visiblement il était soucieux. Enfoncé dans son fauteuil d'osier, il s'agitait, se penchant alternativement sur chacun des deux bras, selon qu'il regardait, à droite, la porte qui s'ouvrait sur la terrasse, ou, à gauche, la porte qui s'ouvrait sur les petits chevaux.

Une grosse dame survint, qui était essoufflée d'avoir grimpé quatre à quatre les marches de la terrasse :

— Vous m'avez demandée, Hector ?
— Oui, belle-maman.
— Qu'y a-t-il ?
— Je vais vous le dire...

Il commençait à parler, lorsque apparurent, se suivant de près, mais également effarés, son beau-père et sa mère, qui s'écroulèrent au même temps :

— Que se passe-t-il de si grave ? Voyons, que se passe-t-il ?

La belle-mère venait de la plage où elle faisait une promenade ; le beau-père, du café où il faisait un bridge ; la mère, de la villa d'une de ses amies où elle faisait des potins. Par les trois grognons du casino, Hector les avait appelés d'urgence. Ils avaient hâte de savoir la raison de cette convocation impérieuse :

— Qu'y a-t-il ?

— Il y a... qu'elle est encore là !

Hector s'était levé pour donner à sa parole plus d'autorité. Son bras tendu indiquait, à gauche, la salle des petits chevaux. Sa voix était tremblante d'indignation :

— Oui, reprit-il, malgré ses promesses, malgré ses serments, L'éontine, ma femme, est encore là ! Vous savez avec quelle indulgence je l'ai traitée hier.

L'aveu qu'elle venait de me faire était cependant assez grave. Depuis trois semaines, sans que je m'en rendisse compte, elle jouait aux petits chevaux. Elle avait perdu six mille francs. C'est-à-dire toutes nos économies depuis un an. J'aurais dû me montrer impitoyable... Mais elle me demandait pardon, elle me promettait de ne plus jamais recommencer... Je l'avais crue... Jamais, auparavant, elle n'avait joué. Il faut dire que jamais nous n'étions allés passer nos vacances dans un endroit où il y eût un casino... J'imaginai qu'elle avait eu une sorte de folie, mais que, ce vertige passé, elle se ressaisirait. Elle n'est pas mauvaise, au fond. Je le sais... Mais, tout de même, je ne peux pas admettre qu'elle retombe dans sa faute dès le lendemain du jour où je lui ai adressé des observations et où elle m'a juré d'y obéir. Je ne connais pas de vice plus méprisable que celui du jeu. Jamais, vous m'entendez bien, jamais, je n'ai personnellement jeté vingt sous sur un tapis vert. Pour rien au monde, vous ne me feriez entrer dans une salle de jeu... L'être qui y joue n'est plus un être raisonnable. Il est l'esclave de sa passion...

— Dans ces conditions, Hector, qu'avez-vous décidé pour L'éontine ?

Les deux femmes étaient consternées. Elles auraient été bien en peine de formuler une observation. La question du beau-père les traitait d'embarras. Elles ajoutèrent machinalement :

— Oui, Hector, qu'avez-vous décidé ?

— Ceci : mon cher beau-père, vous allez entrer dans cette salle. Je ne veux pas y pénétrer moi-même. De voir ma femme face à face avec ces crapuleux, ces chevaux qui tournent, ces rats, ces serpents, ça me ferait mal à l'estomac. Je serais plus maître de moi. Vous irez droit à L'éontine et vous lui ordonnerez de me rejoindre ici à l'instant... Je ne lui permets pas de jouer un seul coup supplémentaire... Il est cinq heures vingt-cinq. A cinq heures quarante, il y a un train pour Paris... Nous le prendrons... J'ai fait coudre nos bagages à la gare... Nous terminerons nos vacances dans une station où il n'y aura pas de petits chevaux...

La belle-mère, bien entendu, essaya une observation :

— Mon cher Hector, j'approuve évidemment votre décision, mais ne croyez-vous pas qu'il sera suffisant que vous preniez le train seulement demain ?

Elle craignait que sa fille la quittât si vite !

Non, non, belle-maman, je la connais, celle-là ! Quand on ne part pas tout de suite, on ne part jamais.

C'est bien... prononça le beau-père. Je vais chercher L'éontine...

Dignement, il entra dans la salle des jeux. Non moins dignement il en sortit quelques minutes plus tard.

Il était seul !

Les deux femmes pâlirent. Hector se ra les poings. Sa femme refusait-elle de se rendre à son ordre ? Il saurait la forcer !

— Elle refuse ?

— Non... Elle accepte... mais...

— Mais quoi ?

— Mais elle gagne !... Elle a une admirable série... Faut-il qu'elle l'abandonne ?

— Bien sûr que non !... hurla Hector.

— Mais, votre train ?

— Tant pis ! nous le manquerons...

Et, pour assister au spectacle de sa femme gagnant, enfin, Hector, la main épanouie, fit son entrée dans la salle des petits chevaux.

ALBERT ACREMANT.

Pour remédier à la crise du papier, diminuer l'embarras des transports, acheter tous les jours, sous le jour, un grand marchand qui pourra ainsi fixer le nombre d'exemplaires dont il a besoin et éviter un gaspillage inutile et nuisible.

LE VEILLEUR.

Que faire ? Lui payer sa cerise ? Elles ne valent pas encore un son pièce. Le plus économiquement est donc d'en acheter une livre.

Mon petit père, une petite dame, m'avez-vous des marchandises de cerises qui, en temps de guerre, vous offrent de si goûter ?

Chose vue

Devant l'église Saint-Médard : une cinquantaine de marionnettes, dignes du crayon de Pouillot, sont alignées comme de vrais soldats.

— Ils jouent à la guerre, comme vous pensez bien.

Un passant égaré par leurs mines s'approche du chef, un chef malgré et chéif, qui a peut-être huit ans :

— Alors, tu t'amuses ?

— Eux, c'est les soldats, m'sieu. Moi, je suis le général.

— Et tu es content d'eux ?

— Oh ! oui, m'sieu. Tenez, celui-là, je l'ai décapé !

Et il montre du doigt un gamin blond et frisé qui porte fièrement, accroché à sa blouse noire, un couvercle de boîte à cirage.

Cependant, derrière le général est venu se placer un autre moutard, qui, les mains dans les poches de sa culotte trouée, semble ne s'intéresser qu'à un spectateur à la « guerre » :

— Et toi ? dit le passant, tu ne joues pas ?

C'est le général qui répond :

— Ah ! non ! Lui, c'est le Russe.

LE FRONT DE PARIS

Hier, au lieu qu'on m'aurait ma cousine Charlotte, l'on s'est mis soudain à parler d'une personne bien coupable, d'une bien vilaine femme.

Elle s'appelle Mme du Frizon. Je ne la connais aucunement, pour ma part : mais si j'en crois l'indignation de toutes les dames qui se trouvaient là, cette du Frizon est à coup sûr un être abominable.

— Qu'a-t-elle fait ? demandai-je ingénument.

— Tout ce qu'il y a de pis ! s'exclamèrent ces dames, d'une seule voix.

— Mais, enfin, quoi ? A-t-elle tué, volé, attendu que son mari soit au front pour quitter le domicile conjugal, abandonné ses enfants, fait du commerce avec les Boches, communiqué des renseignements à des neutres suspects ?

Ces dames secouaient la tête. Je compris que la faute était plus grave encore.

— Mme du Frizon, repris-je en me troublant, avait-elle cessé de paraître à son hôpital ou à son dispensaire ?

— Beaucoup d'autres en sont là, hélas !

— Mon Dieu ! dois-je donc aller jusqu'à croire, mesdames, que la du Frizon tient des propos pessimistes ?... Quoi ! vous ne répondez pas, vous détourniez la tête ?... Au nom du ciel, apprenez-moi enfin ce qu'a commis cette monstrueuse créature.

Alors, d'une voix sèche et coupante, ma cousine Charlotte me dit :

— Mme du Frizon est une très mauvaise patriote. Elle possède un jardin orné de pelouses, et sur ces pelouses il n'y a même pas un seul pied de pommier de terre.

— Oh ! s'écriai-je, voilà qui est affreux ! Mais, au moins, est-on bien sûr d'un fait si scandaleux ?

— Mon cher, chacun peut s'en rendre compte : le jardin de l'hôtel du Frizon donne sur le parc Monceau.

Il me souvint de l'avoir vu, en effet : c'est un parterre grand comme un mouchoir de poche, avec deux petits bouts de gazon qui ont la dimension de deux cartes à jouer... Néanmoins, cette femme, en n'y plantant pas de pommiers de terre, venait de se mettre au ban de la société.

Ma cousine, d'ailleurs, est très ennuyée au sujet des légumes.

— Mais pourquoi ? lui demandai-je. N'avez-vous pas votre campagne et son immense potager, qui vous fournit tout à l'oisin et vous procurera des réserves pour l'hiver entier ?

— Oui, certainement... Cependant... enfin, voilà : qui le connaît, ce potager ? Comment saura-t-on que je suis, moi, une bonne Française, qui cultive en prévision de l'avenir ?

Pauvre Charlotte ! J'ai bien compris sa contrariété. N'ignorant pas qu'en cette époque il n'y a rien de si exquisement comme il faut que de s'occuper d'utiles travaux agricoles et de gagner ostensiblement son pain avec des farinoux, elle souffre d'habiter à Paris, dans une maison fort belle, mais privée du moindre gazonnet où faire mûrir, au vu et au su de tous, l'honorabile tubercule.

Pour la consoler, je lui en ai envoyé une douzaine, en pots, comme des roses ou des géraniums... Or, croyez-vous qu'elle a ri de mon envoi ?... Pas du tout. Elle a garni toutes ses fenêtres avec mes pommiers de terre et les arrose chaque matin, comme Jenny l'Ouvrière. Elle s'est même offert chez son couturier six peignoirs ravissants, rien que pour cet usage.

MARCEL BOULENGER.

Le "Raffût"

Nous avons annoncé déjà que le Syndicat des boulangers, soucieux de prouver que la disparition du citoyen Cochon n'a pas diminué son ardeur, foudroyait un journal. C'est le Raffût, illustré et, paraît-il, « sautillant », qui coûte deux sous. Le Raffût paraît. Il n'oublie pas s'y attendant : un article du citoyen Brizon, député, du citoyen Paul Brulat et du citoyen Jean Longuet.

LE PONT DES ARTS

Il n'est vraiment pas mauvais que, quelquefois, un monsieur plus vaillant que les autres, ou moins naïf, nous démontre à nous-mêmes que nous ne sommes point ce peuple arriéré, incivilisé et sans initiative que nous nous croyons.

Ainsi M. Georges Lafont, dans son Effort français en Amérique latine, explique quel rôle, quel rôle de première heure, nos compatriotes ont joué dans le Sud-Américain. Et cela nous encourage à peut-être à renouer une tradition bien féconde.

M. Jules Mauvie, engagé volontaire en 1870 et décoré, à vingt ans, de la médaille militaire et de la Légion d'honneur, publie aujourd'hui un livre singulièrement captivant. Le titre de ce livre écrit par un homme exceptionnel : Impressions d'un simple.

Avec de bien spirituelles illustrations de Sot parait le Regain des Muses, le charmant et malicieux livre de Charles Derames, dont on vient de lire la deuxième et ingénieuse Nuite d'été, réédité d'ailleurs par notre ami Jean de Trian.

Pierre Mac-Oulan illustre admirablement ses affolants Bonheurs de mine, histoires de muletiers, de cochons, de savants, de vaillants, pleines d'humour, de son humour si particulier.

LE VEILLEUR.

NOUS sommes de pauvres gens, et qui n'inventent rien. Cette chaleur qui nous suffoque, aucun, parmi les milliards d'être humains qui se sont succédé sur le globe, n'a encore trouvé moyen d'en conserver la moindre parcelle. Nous avons aujourd'hui trop chaud. Dans six mois nous aurons trop froid. Ouvrir la fenêtre ou la fermer, suivant que l'été nous brûle ou que l'hiver nous gèle, c'est le dernier mot de la sagesse humaine.

J'ai tiré mes volets, et je reste assis prudemment, m'efforçant de ne hasarder aucun geste superflu. Et je pense à novembre. Novembre viendra. Novembre vient toujours. Je serai assis à cette même place. Au lieu d'avoir chaud, j'aurai froid. Et nul n'y pourra rien. Voilà qui donne une idée flatteuse de la grandeur de l'homme.

Oui, je sais, nous avons inventé le ventilateur et le poêle à gaz, sans compter diverses autres petites machines. Seulement, nous n'avons encore pas trouvé le moyen de faire aller ces machines sans bois ni charbon. Que des hommes, dans quelques petits trous, cessent de gratter la terre, ou que d'autres renoncent à abattre des arbres, et nous voilà aussi dépourvus que le premier homme après la faute. Je ne sais qui a dit que la civilisation est attachée avec des épingles. Oui, ma foi.

Pensez-vous que nous aurons du charbon. L'hiver prochain ? Moi, je ne le pense pas. Nous en aurons un peu, sans doute. Nous n'en aurons pas assez. On a parlé d'exploiter les tourbières. Mais cette exploitation ne s'improvise pas en quelques semaines. Et quels hommes exploiteront ? Couper des arbres ? On peut couper des arbres. Mais il ne suffit pas de branches vertes pour entretenir un bon feu.

Alors, peut-être pourrions-nous songer aux moyens de chauffer nos maisons l'hiver prochain. Comme il y a peu d'apparences que surgisse tout à l'heure l'homme génial qui mettra en bouteilles cette chaleur superflue que le soleil nous dispense aujourd'hui, il faut tâcher de nous chauffer sans bois, tourbe ni charbon.

Il y a un moyen, qui d'abord m'a semblé fort comique. Un de nos confrères l'avait vanté l'hiver dernier, et obtint un grand succès de gaieté. C'est de fabriquer des boulets en papier. Quelques hommes graves ont essayé. Et l'un d'eux m'affirme qu'il a bourré son poêle de boulets de papier, d'octobre à avril, avec un grand succès. Pendant que je me grelois, il avait chaud. Pendant que je me moquais de lui, il se moquait de moi. Mais il était fondé à se moquer, et je ne l'étais point.

On fait tremper de vieux journaux. Quand ils sont en bouillie, on les presse et on obtient une boule qu'il ne reste plus qu'à faire sécher. On la met ensuite dans le poêle. On allume. Et on n'a pas froid.

Voilà où en est réduit notre génie. Mais il vaut mieux philosopher auprès d'un poêle rempli de papier qu'auprès d'un poêle éteint.

LOUIS LATZARUS.

Absents et présents

Porté absent par coupé dans le scrutin sur l'ordre du jour de MM. Charles Dumont et Kolz qui n'ont clos, dans la nuit de lundi à mardi, le débat en comité secret. M. Pascal Ceccaldi s'est fâché, si l'on peut dire, tout rouge.

En effet, tout le monde ayant pu le voir en séance, car son crâne et sa barbe ne sau-

raient passer inaperçus. Aussi hier, à l'ouverture, le bouillonnant député de l'Aisne a-t-il protesté avec sa véhémence habituelle :

— J'ai l'air de ruer les responsabilités, n'est-ce pas ? Ce n'est qu'une question de parole. J'ai voté l'ordre du jour de confiance, et j'entends que ce vote soit officiellement constaté !

Pour un vieux parlementaire, M. Pascal Ceccaldi a dû paraître naïf à quelques-uns de ses collègues qui, se trouvant précisément dans le même cas que lui, n'ont pas songé à protester.

Des députés qui se font porter absents par coupé au scrutin alors qu'ils sont présents en séance ? Ça s'est toujours fait dit M. Eugène Pierre.

Un vase de 1.250.000 francs

Cette reproduction du fameux vase de Gustave Doré, la seule qui existe en Amérique, était estimée jusqu'ici 250.000 dollars. Sa valeur va augmenter encore si, comme on le croit, l'original a été détruit « quelque part en France ».

Cette magnifique pièce de bronze a neuf pieds de haut. Depuis 22 ans elle est expo-

LA REPRODUCTION DU VASE

sée au musée de San Francisco. Cette ville paye le vase 11.000 dollars. Depuis sa valeur a atteint le chiffre cité plus haut. On annonce que l'original, qui se trouvait « quelque part en France », a été découvert à Reims, très endommagé par le bombardement. La valeur de la reproduction qui se trouve en Californie serait, de ce fait, inestimable.

Leur humeur

Nous connaissons tous l'offre aimable de la marchandise des quatre-saisons qui vend des cerises :

— Goûtez donc, mon petit père : goûtez donc, une petite dame ! C'est de la bonne, de la saine ! On goûte !

Cette offre d'avenir-guerre, nous l'entendons encore, et, ma foi, nous nous laissons toujours tenter par ces godaillages, nous prélevons, sur le tas, une modeste petite cerise.

Supposons maintenant que la mine de ces cerises soit mentieuse et qu'après avoir goûté nous n'achetions pas... Nous le pourrions avant la guerre : nous ne le pourrions plus aujourd'hui. Car, aussitôt, la marchandise s'écroule, amenant la foule :

— Alors, quoi ! Si tous les passants en faisaient autant ! Au prix où sont les cerises ! Je n'ai pas les moyens, moi, de donner à tous les grincheux une cerise pour rien !

EN L'AN 2000

par Cleveland



L'archéologue (examinant une couronne impériale). — Je me demande ce que cela peut bien avoir été.

UNE AMERICAINE

DECOREE DE LA CROIX DE GUERRE

Mrs C. Mitchell Depew — aujourd'hui Mrs J. Callin Park — vient d'être décorée de la croix de guerre par le général Linder, commandant le 13^e corps d'armée. C'est la première Américaine qui se voit attribuer cette distinction.

Voici sa citation, particulièrement élogieuse : « Mme Depew, directrice de l'ambulance d'Annel, a transformé sa propre habitation en un hôpital de 130 lits, lequel a servi d'ambu-



MRS J. CALLIN PARK

lance de première ligne à proximité du front dans une zone dangereuse. Durant les deux années que cette situation s'est prolongée, a donné continuellement les preuves du plus grand dévouement et de magnifiques qualités de sang-froid et d'organisation qui ont rendu cet hôpital de la plus grande utilité pour les blessés grièvement atteints.

La remise de la décoration a eu lieu près d'Annel, derrière les lignes. Entouré de son état-major, le général Linder a épinglé la croix de guerre sur la poitrine de la vaillante Américaine, au son du canon. Parmi les officiers présents figurait sir Frederick Trenes, le distingué chirurgien anglais.

MARIAGES

— Dernièrement, a été célébré, le mariage du romancier humoriste Alex Fischer avec Mlle Yvonne Callmann, fille de l'industriel bien connu et de Mme Anatole Callmann.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De la comtesse Daxillier-Regnauld de Saint-Jean d'Angély, veuve de l'ancien premier écuyer de l'empereur Napoléon III, qui a succombé en son domicile de la rue Pierre-Charbon.

BIENFAISANCE

— La Foire de Saint-Sulpice, qui a été inaugurée hier, s'annonce comme un très grand succès. Jamais fête de bienfaisance n'eut cadre aussi pittoresque et artistique à la fois. Chaque arcade de la grande cour de l'ancien séminaire, décorée avec un goût parfait, fournit un abri à un comptoir qu'entouraient les élégantes vendeuses, dont nous avons cité les noms. A ces comptoirs voisinaient, dans un amusant pêle-mêle, ici, des costumes de garçonnets, là, d'utiles réchauds à pétrole, plus loin, des articles de ménage et l'indispensable savon de Marseille. Puis, c'est une boutique de parfumerie, une autre de vins fins, de dentelles, de vanneries, de broderies, etc., etc. L'utile, l'agréable et même le superflu, rien ne manque.

En traversant une galerie sous laquelle une frêle odalisque offre aux passants des amulettes et des talismans, on se rend au jardin. Là, sont installés un tir, une brasserie, la baraque où se débite l'introuvable charbon, un peu cher peut-être ! mais l'hiver, au coin du feu, n'appréciera-t-on pas le bien-être qu'il ne manquera pas de procurer, en songeant qu'on fit également un peu de bien ?

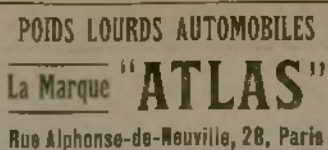
L'échoppe des pommes de terre, très bien approvisionnée, promet des livraisons à domicile. Tout à proximité, on admire le comptoir magnifiquement fleuri de Mlle Rachel Boyer, de la Comédie-Française. En face, des oiseaux, des chats, des singes, de minuscules toutous sont mis aux enchères.

Un thé-concert était servi, sur la terrasse, par miss Margaret Sharp et de charmantes jeunes femmes.

Voici la cinquième liste de souscriptions pour les Epreuves de la guerre (grande tombola du saphir) :

Duchesse de Talleyrand, 2.000 francs ; duchesse Grazieli, 200 fr. ; Société anonyme de Commeny, Fourchambault et Decazeville, 3.000 fr. ; Mme David Cahn, 1.000 fr. ; Chambre de commerce de Paris, 1.000 fr. ; Mme Rouzaud (la marquise de Sévigné), 1.000 fr. ; M. C.-D. Chomé, 1.000 fr. ; M. et Mme Henry Deutsch (de la Meurthe), 1.000 fr. ; Compagnie d'assurances « La Nationale » (vie et incendie), 600 fr. ; Banque de l'Indochine, 500 fr. ; Banque des Pays du Nord, 400 fr. ; La Liberté, 500 fr. ; M. Bourgaud, 400 fr. ; M. H. M., 400 fr. ; Mlle Marie Leconte, 200 fr. ; Mlle Rachel Boyer, 400 fr. ; Janson, 800 fr. ; M. Porquet, 200 fr. ; Mme John Bally, 200 fr. ; Mme Jenny, 200 fr. ; Mlle de Gouville Saint-Cyr, 200 fr. ; M. Houdinguer, 200 fr. ; M. Paul Goldschmidt, 200 fr. ; Mme R., 200 fr. ; MM. Offroy, Guillard et Co, 200 fr. ; M. Maurice Offroy, 200 fr. ; M. Pugeant-Lavergne, 200 fr. ; MM. Vaugois et Binot, 200 fr. ; M. Harry Gohr, 200 fr. ; comte Joseph de Gontaut-Biron, 200 fr. ; M. Albert Nahmias, 400 fr. ; anonyme, 200 fr. ; sommes recueillies par le Figaro : (Mme H. Worms, 200 fr. ; Mme Marinoni, 200 fr. ; Mme Camille Blanc, 200 fr. ; Mme Jean Trèves, 200 fr. ; M. Maise Semant, 200 fr. ; M. Paul Lenglet, 200 fr. ; M. Georges Hartog, 200 fr. ; anonyme, 200 francs) ; sommes recueillies par Mlle Cécile Sorel, 2.000 fr. ; sommes recueillies par Mlle Chénal, 2.000 fr. ; nouvelles sommes recueillies par MM. Cartier, 1.000 fr. ; sommes recueillies au Petit-Palais, 3.000 fr. — Total : 21.200 fr. — Listes précédentes : 271.200 fr. — Total général : 292.400 francs.

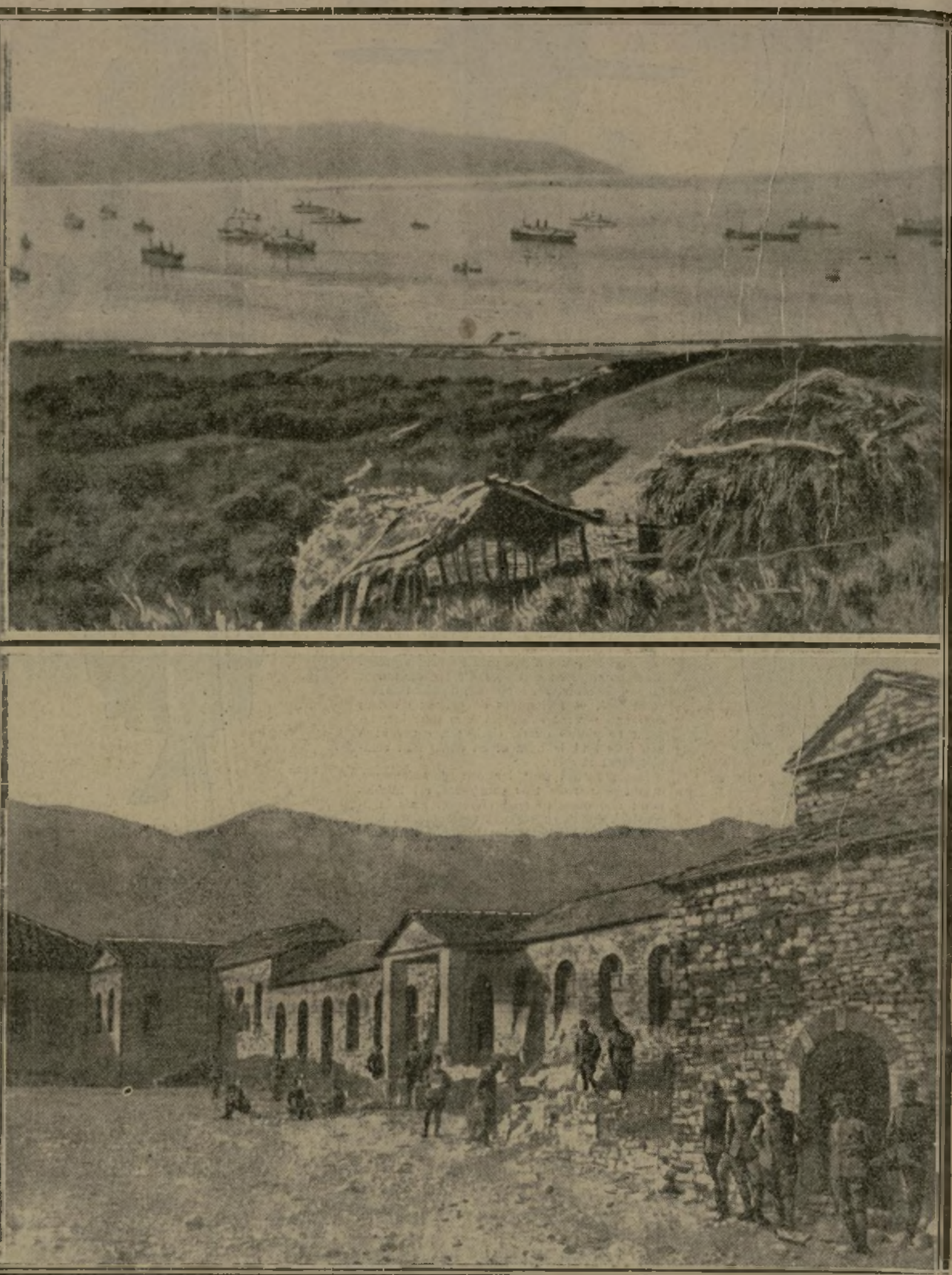
FRNET-BRANCA
SPECIALITE DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Aperitif tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
sirop, sirop, etc.
Agence à Paris : 31, r. ETIENNE-MARCEL



GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



A sepia-toned photograph of a tall, slender monument on a rocky hill. The monument has a cross-shaped structure near the top, from which a large flag flies. Several men in period clothing are gathered at the base of the monument, and a line of soldiers in uniform stands in the background.



1° Le drapeau italien flottant sur l'île de Saseno, qui commande la baie de Vallona; 2° Navires français et italiens dans la baie de Vallona; 3° La forteresse d'Argyrocastro, où le général Ferrero, commandant des forces italiennes, a établi son quartier général.

Le gérant : VICTOR LAVERONAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.